

Le gandin de Septimanie

Ce n'est pas l'Apollon du *Belvedere*, mais quelle classe !

Comme son nom patronyme l'indique, il a des origines cosmopolites. Fernando Hispanopolaque a le charme slave et romantique d'un Chopin qui serait mort beaucoup plus vieux, et d'anorexie plutôt que de phtisie, et la pétulance ibérique d'un Don Quichotte qui se serait épris d'une Dulcinée doublée d'une riche héritière. Car malgré des traditions familiales qui vont de l'anarchie au communisme, de la guerre d'Espagne à *solidarnos*, Hispanopolaque ne crache pas sur la pécune. Ne permet-elle pas d'avoir, outre un confortable logement en Septimanie, un pied à terre au bord de la Grande Bleue, un chalet alpin, un baise-en-ville parisien ?

Rendons-lui justice : il est très attaché à sa riche banquière. Et lorsqu'il découvrit, à l'occasion d'un congrès de « la SNET », qu'une photo circulait sous le manteau montrant la taille de sa belle entourée par le bras adipeux de Bêtisot, son sang ne fit qu'un tour : il exigea que la belle récupérât tous les exemplaires de cette image qui passaient de mains en mains (ce qu'elle tenta de faire en pleurant comme une Madeleine), et il décréta haut et fort que Bêtisot rimait avec salaud.

Grâce aux adjuvants financiers que sa chère moitié apportent à son traitement de PLP en fin de carrière, notre Septimanien peut se livrer sans retenue à une passion qui n'est pas pour rien dans son charme : il bichonne sa garde-robe ! A lui les chapkas en vraie fourrure de Sibérie, les « *trousers* » de gaucho argentin ou de para mercenaire, les feutres à la Bruant, les liquettes de chez Armani. Et les grolles, aaah ... ! Un vrai gigolo ! !

Il est évident que dans le domaine du « *fashionable* », notre gandin est sans rival à « la SNET ». Avec ses cravates de clerc de notaire de province et ses costards bleuâtres d'employé de banque, Bêtisot ne tient pas la distance.

Quoiqu'il en soit, Hispanopolaque est un inconditionnel du gras agneau du Limousin, soi-disant secrétaire général de « la SNET ». Que fait ce soi-disant ? **RIEN** ! Mais ce **RIEN** est si parfait que personne ne pourrait faire mieux dans le domaine du **RIEN** ! Lui, Hispanopolaque, est toujours en train de faire quelque chose : une permanence, un bulletin, une visite au rectorat, une distribution de tracts, un coup de téléphone ... Et il n'est que secrétaire académique ! Tandis que Bêtisot qui ne fait **RIEN**, ni pour les PLP, ni contre le bac pro 3 ans, lui, au moins, il a réussi, grâce à ce **RIEN**, à être le patron de la Grande Maison, le successeur de Dyscalos dont Hispanopolaque fut le thuriféraire et le complice, ô combien complaisamment abject, pour éjecter Arsa de la Fédé et tenter de lui piquer son syndicat !

Il est vrai qu'aujourd'hui ses amours avec Dyscalos sont au point mort. Par exemple, quand il promène son chien dans une des rues du G...du R ..., où il a sa villégiature méditerranéenne, pas loin de celle de Dyscalos (dont il fut d'ailleurs longtemps le voisin de palier à Paris : quelle coïncidence !), et que celui-ci fait pisser Mirza dans la même rue, eh bien, il change de trottoir et détourne la tête pour n'avoir pas à saluer son ancienne idole. Ce

Dyscalos n'a-t-il pas le culot de trouver, et de dire, que Bêtisot est encore plus c... qu'il ne le croyait quand il l'avait choisi pour son successeur, et justement pour cette raison !!!

Hispanopolaque admire Bêtisot, vénère Bêtisot, idolâtre cette larve qui incarne la nullité, la suffisance et la corruption avec un tel aplomb qu'elle en devient emblématique !

A « la SNET », notre gandin est certainement un des meilleurs soutiens de cette larve, avec BIBI de V... Tous deux, à quelques encablures de la retraite, tiennent à rester assis à plein temps sur le tabouret de duchesse que leur a refile **BETISOT LE NEANT**, grâce aux décharges que des électeurs bien intentionnés, mais mal informés, lui ont permis d'obtenir.

Toutefois, les placards et les penderies de notre élégant Hispanopolaque contiennent, parmi d'autres trésors que la mode et le chic y ont accumulés, plusieurs vestes réversibles dans les poches desquelles traînent de pervers petits couteaux.

Arsa